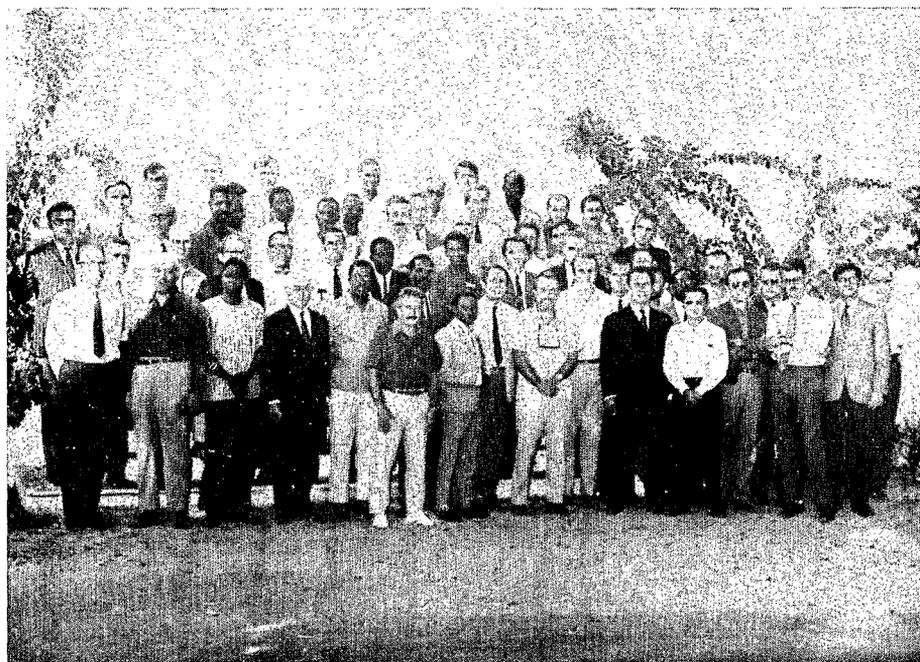


## LE SÉMINAIRE MACHINISME AGRICOLE DE BAMBEY

(24-29/JANVIER - 1971)



Le groupe  
des « séminaristes »  
de Bambeï

Dans le N° 34 de cette revue, à la rubrique « Notes et Actualités » traitant du livre « Agricultural Mechanisation in Equatorial Africa », faisant état de l'enquête menée par une équipe du M. S. U., dont M. STOUR était l'animateur, nous avons conclu, en abordant les Recommandations formulées, qu'elles avaient été reprises dans une Communication présentée au Séminaire de Bambeï, par le même M. STOUR, et seraient rappelées plus tard.

Nous allons donc parler de ce Séminaire ; mais, avant, il peut paraître nécessaire de tracer le cadre dans lequel s'est insérée cette réunion ; ensuite nous essaierons de faire des rapprochements avec les Conseils et Conférences s'étant déjà intéressés, à titre principal ou particulier, à la mécanisation des cultures tropicales en Afrique. Nous nous proposons, ultérieurement, de traiter de quelques Communications présentées au dit Séminaire.

Quatre Instituts Internationaux de Recherche Agronomique, qui tendent à pallier l'insuffisance actuelle de la recherche agronomique dans les pays en voie de développement, ont été mis en place ; ce sont l'Institut International de Recherche sur le Riz (I. R. R. I.) de Los Baños (Philippines) lequel a servi de prototype aux autres, le Centre International d'Amélioration du Maïs et du Blé (C. I. M. M. Y. T. sigle de son nom espagnol) créé en 1966 au Brésil l'Institut International d'Agriculture Tropical (I. I. T. A.) installé en 1968 à Ibadan (Nigeria) et le Centre International d'Agriculture Tropical (C. I. A. T., sigle de son nom espagnol) inauguré en 1968 à Cali (Colombie).

Leurs activités sont, ou doivent être, en gros, la recherche, les conseils et l'assistance technique, la formation et l'encouragement de la coopération scientifique.

Ce sont des Institutions philanthropiques internationales autonomes, installées sur des terrains mis

20 OCT. 1971  
O. R. S. I. O. M.

\* \* \*

Collection de Référence

n° 5031

aussi bien dans le cas de la lutte antilarvaire que dans celui de la lutte antiessaim. La solution d'une unité mobile autonome d'intervention, support logistique de trois avions de traitement, est étudiée dans le détail ainsi que les conditions générales d'intervention et les plans d'opérations.

L'A. présente enfin, compte tenu d'une part des structures du Service de Prévention existant et d'autre part de l'Etude précédente, les solutions actuellement adoptées pour que la prévention soit assurée avec le maximum de succès.

En conclusion les progrès techniques réalisés permettent, s'ils sont poursuivis, un contrôle efficace du fléau acridien, mais ils doivent — dans l'immédiat — se prolonger par une meilleure adaptation des structures administratives afin de donner au Service de Prévention les moyens de les mettre en œuvre efficacement, en période de pullulation acridienne, sans risquer de compromettre les résultats obtenus et de rendre ainsi inutiles les investissements déjà consentis.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BATTISTINI (R.), 1964 a. — Etude géomorphologique de l'Extrême Sud de Madagascar. Ed. Cujas, 656 p.  
— 1964 b. — Géographie humaine de la plaine côtière mahafaly. Ed. Cujas, 197 p.
- C. N. E. E. M. A. — Centre National d'Etudes et d'Expérimentation du Machinisme Agricole, Antony, *Etude*, n° 241, Novembre 1961.
- FRAPPA (C.), 1948. — Les sauterelles migratrices de Madagascar et les moyens de les combattre. *Bulletin Agricole Tananarive*, 1 (5) 1-37 p.
- GRY (J.). — Appréciation en Laboratoire de l'activité des Insecticides à l'égard du Criquet Migrateur. Division de Défense des Cultures, IRAT, 58 p.
- HINEL (C. M.) et MOORE (A. D.). — Spray Droplet Size in the Control of Spruce Budworm, Bull. Weevil, Bollworm and cabbage Looper. *Journal of Economic Entomology*, Août 1969.
- JARMAN (R. T.), 1958. — The deposition of Wind-borne Oil Droplets on Various Horizontal Surfaces. *Journal of Agricultural Engineering Research*, V. 3, N. 2.
- RAINEY (R. C.), 1963. — Meteorology and the Migration of Desert Locust Applications of Synoptic Meteorology in Locust Control Technical, note n° 54, W. M.O. n° 138, TP. 64 Antilocust Memoir 7.
- ROY (J.), GERBIER (N.), ROFFEY (J.), COURSHÉE (D.). — Rapport final Recherches Opérationnelles. U. N. S. F. IDL/OP.5/FAO.
- SAYER (H. J.), 1966. — Conférences données au cours de Formation en matière de pulvérisation aérienne U. N. S. F. DL/TC/15/FAO, avril 1966, 75 p.
- STEEL (B. B.), WATTS (W. S.), 1969. — Rapport sur un voyage d'expert conseil au Maroc, nov. déc. 1968, Rapport n° U.N.S.F./FS/DL/V/13/FAO 1969.
- TETEFORT (J.), 1969. — Les Sauterelles Migratrices et les Recherches Acridiennes à Madagascar, 31 p. *Bulletin de Madagascar*, n° 280-281, sept. oct. 1969.
- TETEFORT (J. P.) et WINTREBERT (D.), 1963. — Eléments d'Acridologie pratique à Madagascar. *Agronomie Tropicale*, n° 9, sept. p. 875-932.  
— 1966. — Effets édaphiques et biotiques de l'inversion pluviométrique des saisons, important facteur de pullulations des acridiens migrants dans le Sud-Ouest malgache. *Entomophaga* II (3) 1966, p. 305-310.
- WINTREBERT (D.), 1970. — Identité écologie et comportement du criquet migrateur malgache. *Annales Société Entomologique de France*, 1970, p. 35-152.
- UVAROV (B. P.), 1966. — Grasshoppers and Locust. A Hand book of general Acridology Vol. I — Cambridge University Press. 481 p.
- ZOLOTAREWSKY (B. N.), 1929. — Le criquet migrateur (*Locusta migratoria capito*) (Saussure) à Madagascar. *Annales Epiphyties*, Paris 15, p. 185-240.  
— 1933. — Contribution à l'étude biologique du criquet migrateur (*Locusta migratoria capito* Saussure) dans ses foyers permanents. *Annales Epiphyties*, p. 47-142.



leur disposition par les Gouvernements concernés, dont les équipements ont été assurés par des Fondations américaines, Ford et Rockefeller au principal, et Kellogg; ces Fondations, d'ailleurs, assurent presque intégralement le fonctionnement de départ — par subventions.

Pour autant qu'on sache les Gouvernements des U. S. A., par l'Agency for International Development (A. I. D.) et du Canada, par son Agence Internationale, sont intervenus; d'abord, le premier, pour le fonctionnement de l'I. R. R. I. et du C. I. M. M. Y. T., ensuite — tous deux — pour celui des deux autres Instituts internationaux; d'autres sources de financement internationales interviendront ou interviennent déjà.

L'organisation de l'I. I. T. A. a été fixée, par son Conseil d'Administration, à Ibadan en juillet 1968; ce conseil groupant des personnalités nigérianes et autres, dont le Directeur Général de l'O. R. S. T. O. M. français. Les recherches sont principalement axées sur les diverses cultures vivrières, les cultures fourragères et les plantes de couverture améliorantes, la recherche rizicole bénéficiant initialement d'un effort spécial; des liaisons de coopération devant être établies avec d'autres Instituts de la zone tropicale.

Il était donc rationnel que des liens particuliers s'établissent entre l'I. I. T. A. et l'I. R. A. T. étant donné leurs compétences respectives, particulièrement avec le Centre National de Recherche Agronomique (C. N. R. A.) de Bambey, géré par ce dernier organisme et proche d'Ibadan. Dans un but d'information réciproque la réalisation d'un certain nombre de Séminaires a été envisagée, après les prises de contacts initiales et préjudiciables. Le premier, ayant pour thème la « Stratégie des Recherches sur les Productions Vivrières » eut lieu à Ibadan en janvier 1970, au cours duquel l'organisation et le calendrier des Séminaires spéciaux ultérieurs ont été fixés, dont un sur la « Mécanisation » devant se tenir au C. N. R. A. de Bambey au début 1971. Il était normal que le C. E. E. M. A. T. soit invité à participer aux travaux d'un tel Séminaire, traitant des questions qui sont toutes de sa compétence.

Cette réunion s'est tenue pendant la dernière semaine de janvier 1971 et a groupé, naturellement, des représentants des deux Centres de Recherches directement concernés, spécialement nombreux de Bambey, comme il est habituel en ce genre de manifestation, mais aussi — et c'est normal — de l'I. R. A. T. Direction Générale et Stations ou Centres en dépendant, ainsi que de la Fondation Ford. Deux autres Instituts Internationaux étaient représentés, l'I. R. R. I. et le C. I. A. T., alors que la F. A. O. avait envoyé des observateurs de Dakar et de Rome.

Des spécialistes avaient été invités; outre les deux représentants du C. E. E. M. A. T., un de l'Overseas Liaison Department du National Institut Agricul-

tural Engineering (Royaume-Uni), un du Department of Agricultural Engineering accompagné d'un collègue du Department of Agricultural Economics du Michigan State University (M. S. U.-U. S. A.), qui venaient donc de loin, alors que les Universités de Zaria, de Ile Ife et Nsukka (Nigeria), plus proches en avaient délégué.

D'autres représentants de divers Organismes d'Etats anglophones de l'Afrique de l'Ouest étaient présents: Ghana, Gambie, Libéria, Nigeria, Sierra Leone.

Naturellement les délégués de différentes Organisations sises au Sénégal étaient nombreux: Directions des Services Agricoles et des Eaux et Forêts, naturellement, Société d'Aménagement et d'Exploitation du Delta (S. A. E. D.), Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux, Société d'Aide Technique et de Coopération (S. A. T. E. C.), Société de Développement Rizicole Sénégalaise (S. D. R. S.), Office National de Coopération et d'Assistance pour le Développement (O. N. C. A. D.), Ecole Nationale des Cadres Ruraux, ce qui fait que tous les Services et Organismes pouvant être considérés comme des Utilisateurs — ou représentant ces utilisateurs — de machines agricoles au Sénégal étaient présents, alors que le seul Constructeur sénégalais, la Société Industrielle Sénégalaise de Construction de Machines Agricoles (S. I. S. CO. M. A.) représentait la « Profession » du Machinisme, avec le délégué d'un Importateur spécialisé, Massey-Ferguson Export Limited, venant du Kenya.

Enfin, les représentants de la Mission d'Aide et de Coopération française et de l'United State Agency for International Development, de Dakar, assistaient aux travaux.

Ceux-ci, donc, se développèrent du lundi 25 janvier au vendredi 29, avec des interruptions les après midi des mardi 26 et jeudi 28 pour visiter d'une part deux Divisions du C. N. R. A., dont celle du Machinisme Agricole et Génie Rural, au cours desquelles visites des exposés furent faits, ainsi qu'une exploitation type basée sur l'utilisation de la traction bovine, d'autre part les installations de la S. I. S. CO. M. A. à Pout: la matinée du 29 étant consacrée à l'adoption tant du projet de rapport du Séminaire que de deux motions, documents préparés hors séances par un Comité de Rédaction comprenant des représentants du C. N. R. A., de la Fondation Ford, du M. S. U., du C. E. E. M. A. T. et de l'U. S. A. I. D.

En ce qui concerne les travaux, ouverts par le Directeur du Cabinet du Ministère du Développement Rural du Sénégal, on aurait pu penser, étant donné la compétence particulière des deux Instituts, I. I. T. A. et I. R. A. T., organisateurs, qu'ils seraient orientés essentiellement sur la mécanisation des cultures vivrières d'Afrique tropicale, dans ses aspects recherche et essais. En fait les débats ont visé plus large et plus haut, en abordant la Mécani-

sation des Cultures Tropicales dans le Monde sous ses multiples aspects ; ce qui fait que des Communications, par exemple celles présentées par le C. E. E. M. A. T., qui étaient orientées et limitées en fonction du but supposé que s'assignerait le Séminaire n'ont pas abordé l'ensemble des questions qui ont été débattues.

Il n'est pas dans notre intention de résumer les divers exposés et Communications qui ont été faits ou présentés, soit en séances, soit lors de certaines visites ; nous nous réservons de publier ultérieurement quelques-unes des secondes et donnons en annexe la liste des interventions de base ; pas plus qu'il nous viendrait à l'idée de détailler ou de caractériser les débats. Nous nous contenterons d'essayer de dégager des idées générales, positives ou tendant à l'être.

Ce dont on peut se féliciter c'est qu'une telle réunion ait eu lieu. En effet, c'était la première fois, depuis très longtemps (1962), que des anglophones et des francophones se réunissaient spécialement pour aborder les questions de mécanisation agricole tropicale, alors que la Conférence sur les Priorités de la Recherche Agronomique en Afrique (Abidjan 4/1968) n'avait traité de cela qu'en trop peu de temps, au cours d'une séance ayant pour thème général les Techniques Culturelles. Mais ce qu'on peut regretter c'est l'imprécision des buts poursuivis par cette réunion « informelle ».

Du point de vue général des constatations ont été faites, qui peuvent n'être que des répétitions, pour ceux qui suivent les questions de développement de la mécanisation agricole tropicale, sous toutes ses formes et dans ses divers stades, depuis longtemps. Mais peut-être que... « cent fois sur le métier... ».

Une fois de plus la nécessité d'une coordination, tant dans le domaine de l'Information que dans celui de la Recherche, a été suggérée, particulièrement dans la Communication de M. STOUT — laquelle d'ailleurs va bien au-delà et sera un thème de notre propos.

La « Motion », formulée en conclusion du Séminaire, tendant à multiplier les contacts entre anglophones et francophones, de diverses disciplines, particulièrement par le truchement de publications bilingues et de Séminaires, n'est, elle aussi, que la transposition de la Recommandation rédigée par un Groupe de Travail spécialisé de la Conférence d'Abidjan, Recommandation dont l'un des autres aspects rejoint plus ou moins certaines suggestions du M. S. U.

S'agissant des Recherches en général, certaines notions ont été réaffirmées ; par exemple celle concernant leur étagement rationnel, allant de la recherche de base en station aux tests d'application dans le milieu paysan en passant par l'échelon adaptation au champ, les trois stades étant nécessaires avant l'intervention de la vulgarisation ; réaffirmation paraissant d'autant plus opportune que, particulièrement en motorisation et pour

certain anglophone, la séparation entre recherche et vulgarisation n'apparaît pas toujours de façon très nette.

Sur le plan des recherches particulières, l'extension aux organismes africains compétents, de ce qui a été fait par l'I. R. R. I. aux Philippines, a été envisagée, la collaboration de l'Agricultural Engineering Department de cet Institut étant implicite. Il n'est pas nécessaire de développer, puisque nous avons — plusieurs fois — donné des détails sur les travaux conduits par ce Département à cet Institut.

Mais, spécifiquement, pour l'Afrique, ce sont surtout les propositions du C. N. R. A. de Bambeï qui paraissent opportunes. Certaines apparaîtront dans les Communications dont nous reparlerons ; mais, en gros, on peut dire d'une part que le travail du sol est présenté là comme une justification de la mécanisation, ce qui ne nous paraît pas devoir mériter des développements, bien que cela ne semble pas évident, malheureusement, à beaucoup de gens, spécialistes ou non de la mécanisation agricole. L'une des autres idées — il y en a eu beaucoup — avancée par le C. N. R. A. est que c'est dans un complexe, technico-économique et social, que la recherche en matière de mécanisation doit être conduite, les différents aspects étant liés : en adaptant, au fur et à mesure des résultats partiels de ladite recherche, l'importance des facteurs variant continuellement, on arrivera peut-être à proposer des structures d'exploitations adaptables aux systèmes proprement africains, la motorisation post-culturelle étant sans doute un moyen d'arriver à l'équilibre technico-économique de certaines exploitations utilisant la traction animale pour le reste.

Pour ce qui est des anglophones africains présents, il semble que leurs espoirs soient toujours tournés vers l'Unité Spéciale de traction motorisée (« Basic Tractor »), adaptée ou adaptable à un grand nombre d'exploitations traditionnelles ; mais là les justifications précises, et techniques et économiques, ne sont pas données même prévisionnellement. On ne paraît pas « serrer » le concret de très près.

Plus importante semble, en cette matière, l'idée de la « mécanisation sélective », telle qu'elle transparaît de certaines propositions américaines ; la motorisation devant être, en bref, réservée aux terres ne nécessitant que de faibles aménagements, aux sols fertiles où on peut envisager conduire des spéculations relativement riches (rendements unitaires et prix des produits suffisants) pour arriver, judicieusement, à une rentabilité d'intervention de matériels motorisés adaptés mais pas obligatoirement conçus spécialement.

Bien que nous insistions, pour diverses raisons évidentes et à chaque fois que nous en avons l'occasion, sur cette question de rentabilité qui ne doit pas être perdue de vue, nous pensons que cette optique est un peu trop limitative et statique, les points d'application semblant à priori peu nom-

breux et les recherches de l'espèce étant encore insuffisantes pour prendre position aussi restrictivement.

Quoi qu'il en soit on peut considérer, qu'à divers titres et avec un intérêt inégal, ces différentes propositions, ainsi que d'autres sur lesquelles nous ne pouvons nous arrêter, sont à porter à l'actif de cette réunion, ainsi que les contacts directs permis.

Ces contacts ont eu lieu entre chercheurs ou responsables techniques, à des échelons divers, d'actions en matière de mécanisation agricole tropicale. Il est bien évident que ces participants s'informant de leurs travaux réciproques, confrontant leurs points de vue sur les expériences ou opérations en cours dans leurs pays respectifs, convenant entre eux de se tenir informés des développements envisageables, bénéficient plus ou moins des échanges en cause. Et ce n'est pas nous, qui préconisons à chaque occasion, l'entente entre tous les spécialistes qualifiés, de diverses origines et appartenances, pour amener les responsables administratifs et financiers à se pencher sur les problèmes qui nous intéressent, qui dirons le contraire. Il peut être intéressant de noter que cette idée d'action conjuguée, de tous les spécialistes, a été reprise par le seul Importateur présent à Bambey.

Malheureusement vis-à-vis de ces responsables des décisions on peut se demander, où ces échanges d'idées constructives peuvent conduire au plan général: En effet notre formation nous conduit à ne peut-être pas apprécier à sa juste valeur un caractère de ce Séminaire, « informel » comme disent ses promoteurs d'outre-atlantique. Puisque les participants étaient invités intuitu personae leurs avis n'engageaient qu'eux; c'est peut-être une des raisons pour lesquelles de nombreux africains présents ne se sont pas manifestés outre mesure. Nous retrouvons là un caractère de la Conférence d'Abidjan déjà citée et une idée de ses promoteurs qui ont conduit à la création de l'Association pour l'Avancement en Afrique des Sciences de l'Agriculture (A. A. A. S. A.), seule chose concrète et importante qui en soit résultée directement. Ceci peut conduire à des développements sur un plan collectif, quand certains participants à de telles réunions, tels des responsables de l'I. I. T. A. et l'I. R. A. T./Sénégal ou de Fondation, par exemple pour le Séminaire en cause, en dégagent des idées pour les activités futures des Organismes qu'ils contribuent à animer. Mais, en dehors de ces éventualités particulières, il nous semble que le caractère « informel » de telles réunions est un handicap et on peut se poser des questions quant aux « retombées » générales envisageables.

A ce sujet, revenant sur la note liminaire se rapportant à « Agricultural Mechanisation in Equatorial Africa », il peut être utile de résumer ce que M. SROUT y a pris pour l'inclure dans sa Communication au Séminaire de Bambey et qu'il appelle les « Facteurs favorables à la transition de l'agriculture

manuelle ou à la traction animale vers l'agriculture motorisée », lesquels sont d'ailleurs plus ou moins liés avec ses Recommandations :

— Compétence mécanique et en ce qui concerne les techniques culturales des exploitants, handicapés par les limites des sources d'énergie disponibles, passant de la monoculture à la polyculture difficile à satisfaire avec les moyens traditionnels, marquant un intérêt pour les matériels modernes en sollicitant des interventions suffisantes d'organismes spécialisés ou la création de coopératives.

— Gouvernements bien informés et favorables aux principes de la motorisation, établissant des programmes d'enseignement et de recherche — dont celle appliquée — et de développement à tous les niveaux.

— Techniciens agricoles compétents et disponibles, pour intervenir à tous les échelons.

— Organismes de distribution et d'après-vente à l'échelon régional, fournissant leurs services à des prix raisonnables.

— Disponibilité de machines adaptées aux différents types d'exploitation.

— Périmètres aménagés à potentiel agricole élevé, où la main-d'œuvre est rare.

— Insuffisance générale, sous divers aspects, du troupeau d'animaux de trait, particulièrement à la période de préparation du sol — impliquant l'impossibilité de réaliser les semis en temps opportun, ainsi que pour l'entretien optimal des cultures.

Ces « Facteurs », recourent, en fait, les « Conditions Générales » et les « Impératifs » dominant le développement de la motorisation des cultures tropicales, dont nous avons entretenu de nombreuses fois nos Lecteurs, en indiquant d'ailleurs d'une part que certains d'entre eux sont des conditions à remplir pour le développement de la mécanisation sous toutes ses formes, d'autre part, que tous ne sont pas obligatoirement catégoriques.

Ensuite, donc, il est question de « Recommandations pour une application plus efficace des programmes de Mécanisation » (en général), lesquelles seront aussi résumées et qui nous paraissent un peu floues.

Il s'agit d'une organisation tendant d'abord à coordonner les échanges de renseignements sur les travaux menés par les Institutions de recherche spécialisées de chaque pays, ensuite à coordonner et promouvoir des recherches tant à l'échelon de chaque pays que sur une base écologique régionale.

Partant de l'institution de Commissions groupant des spécialistes de divers Etats, se réunissant une ou deux fois par an pour échanger des informations, lesquelles seraient diffusées dans les pays intéressés par un Secrétariat à temps partiel — intervenant aussi pour d'autres échanges de l'espèce, on devrait arriver à des Unités de Recherche et de Coordination Régionales habilitées à conduire des recher-

ches propres, à passer des contrats de recherche avec les Institutions spécialisées nationales, et à diriger et coordonner la recherche spécialisée.

Pour cela des Groupes de Travail, constitués de Chercheurs et Techniciens, proposeraient aux Organes de décision (représentants des Ministères qualifiés des pays participants) les éléments d'appréciations, les thèmes d'activités, les échéanciers, et les financements. Si on se réfère aux thèmes d'activités on constate que la Recherche est prise là au sens le plus large — et que son développement implique, au-delà du recours à ce qui existe déjà, la création de nouveaux Centres à vocation Régionale.

Sur le plan pratique 3 phases (de 5 ans, en principe) sont envisagées, au cours desquelles, les structures s'étofferaient pendant qu'elles deviendraient plus efficaces avec une compétence plus étendue.

En fait, depuis 1962 aucun Organisme ayant une compétence reconnue par les Gouvernements africains en cause ne s'est réuni pour examiner les questions qui dominent le développement des diverses formes de mécanisation agricole tropicale ou sont préjudiciables à ce développement, d'une part car il n'en existe pas ou presque pas, d'autre part car aucune initiative gouvernementale n'a été enregistrée en la matière, malheureusement.

Nous savons fort bien qu'il existe à l'échelon de l'East African Agriculture and Forestry Research Organization (E. A. A. F. R. O.) un Specialist Committee on Agricultural Engineering au sein duquel se retrouvent, assez régulièrement, lesdits spécialistes de l'Ouganda, de Tanzanie, du Kenya ; mais ses travaux n'intéressent, évidemment, que ces 3 pays, alors que ce qui précède et notre propos tendraient à concerner l'Afrique intertropicale, et — à notre connaissance — même à cet échelon local il n'y a qu'échange d'informations. Pourtant, si nous suivons certaines idées avancées à Bambey, dont celles de M. SROUT, des décisions devraient être prises en la matière, après une période d'approche plus ou moins longue pendant laquelle certaines actions seraient permises par une attribution de crédits ; cette période étant concomitante à, et débouchant obligatoirement sur, des mises en place engageant les pays concernés ; certains éléments suggérant comment on pourrait passer des échanges de renseignements à la coordination de la recherche et aux programmes concertés d'action... en ignorant ce qui a déjà été constitué.

Pourtant il existe un « Comité Inter-Africain pour l'Agriculture et la Mécanisation de l'Agriculture », lequel devrait prendre, plus ou moins, en ce qui concerne la mécanisation, la suite des travaux conduits, au sein de l'ancienne Commission de Coopération Technique en Afrique (C. C. T. A.), par le « Comité Inter-Africain du Machinisme Agricole », comité dont la dernière réunion a eu lieu à Lagos en novembre 1962, et dont nous avons

parlé en son temps. Ce nouveau Comité, constitué sous l'égide de l'Organisation Africaine et Malgache (O. U. A.) et devant avoir sa base à Addis-Abéba, a déjà un certain nombre de Correspondants, désignés par les Etats membres, et il a été question d'une part d'en assurer le Secrétariat Technique (du point de vue machinisme) et d'autre part, qu'il étaye ses travaux par ceux conduits dans des Centres de Recherches devenant Régionaux écologiquement.

Nous retrouvons ici cette deuxième idée qui a été avancée, avec des nuances, depuis un certain nombre d'années par exemple à Abidjan (4/1968), et à Rome à la « Conférence pour l'Etablissement d'un programme de Recherches Agronomiques sur des bases écologiques en Afrique — Zone soudanienne », (11/1968), organisée par la F. A. O., ainsi que dans le livre « Agricultural Mechanisation in Equatorial Africa » et qui aura été vraisemblablement reprise, au moment où paraîtront ces lignes, à la Conférence d'Ibadan, réalisée sous l'égide de la F. A. O., de la Fondation Ford et de l'I. I. T. A. (d° plus haut, Rome, mais pour la Zone guinéenne).

En fait, depuis trop longtemps à notre sens : en comparant ce qui n'est que relativement comparable, depuis 10 ans, si on se réfère au « Congrès International Technique du Machinisme Agricole » ayant tenu ses assises au Palais de l'U. N. E. S. C. O. en mars 1961, ou depuis plus de 8, si on prend pour référence la dernière réunion du Comité Inter-Africain du Machinisme Agricole à Lagos, les questions de l'espèce dans les pays en voie de développement, particulièrement en Afrique intertropicale, n'ont été examinées par aucune réunion de type vraiment international.

Pendant ce temps des mises en place ont eu lieu, spécialement dans les pays francophones tropicaux, dont il a été traité de certains aspects dans ces colonnes. Ces nouveaux Organismes compétents en matière de mécanisation agricole, aux attributions diverses et pas toujours définies de façon précise, agissent dans leur sphère d'attribution, mais sans coordination avec les Stations ou Centres homologues des pays voisins. Il reste que des idées ont été avancées en faveur d'échanges de vues et d'informations par des publications spécialisées bilingues, de coordination au moins dans le domaine de la recherche, etc... Nous ne voulons pas argumenter en ce qui concerne celles que nous avons avancées à diverses reprises, mais nous profitons de l'occasion qui nous est donnée pour rappeler que l'initiative du Séminaire de Bambey est très opportune, spécialement si ses travaux amènent des « retombées » générales en la matière.

A notre point de vue, il est nécessaire de dépasser le stade de réunions « informelles » et, pour cela, les questions d'Information et de Recherche coordonnées, ainsi que celles qui se posent sur le plan des réalisations, des applications, sont assez importantes pour qu'une instance internationale qualifiée,

le Comité Inter-Africain de la Mécanisation Agricole — Section éventuelle du Comité pour l'Agriculture et de la Mécanisation de l'O. U. A., prenant ou reprenant vie, par exemple, les examine.

En fait, si nous prenons certains pays francophones tropicaux d'Afrique et Madagascar, on peut dire que :

— des Organismes compétents pour la Recherche existent,

— des Services de Vulgarisation interviennent pour faire passer les résultats de cette recherche dans l'application,

— des « Opérations » diverses de production se développent,

— des Organismes paritaires sont compétents pour définir les lignes d'actions proposées aux responsables de la prise des décisions au plan national.

Alors que, dans les pays tropicaux anglophones d'Afrique diverses Organisations sont en place, dont les attributions sont très relativement comparables.

D'autre part des initiatives plus ou moins privées à vocation internationale sont déjà prises et d'autres vont l'être, lesquelles — à notre sens — ne peuvent pas avoir actuellement des incidences suffisamment générales, même dans le domaine de la Recherche — bien qu'elles semblent pouvoir disposer de moyens importants.

Enfin, une Organisation Internationale, à large compétence a été créée.

Pourtant un malaise se développe au niveau de ceux qui recherchent des solutions techniques et économiques aux divers stades de la mécanisation agricole tropicale, parce qu'ils se sentent relativement isolés et mal informés, alors que beaucoup ignorent — plus ou moins — si leurs efforts peuvent aboutir.

\* \* \*

Il convient d'œuvrer énergiquement pour que l'instance internationale qualifiée s'anime, et vive en s'appuyant sur tout ce qui existe, afin qu'elle rende les services qu'on peut en attendre, en faisant

assurer, au premier chef, Information et Coordination par les organismes existants dont elle officialisera la compétence, en l'étendant éventuellement.

Sinon on continuera à avancer des idées, à suggérer des solutions sans que soient prises les décisions d'ensemble nécessaires. A ce sujet nous regrettons de pouvoir rappeler, qu'à la fin de la première Conférence spécialisée de l'espèce, organisée par la C. C. T. A. à Entebbé (Ouganda — 6/1955), déjà, des motions concernaient : l'échange d'information, l'édition d'un bulletin international spécial, la création d'un Comité international, ... et de devoir constater que, sur ces plans, après la brève période des réunions (59-61-62) du Comité Inter-Africain du Machinisme Agricole, assorties des timides tentatives de son Secrétariat pour l'échange d'informations, il n'y a toujours aucune concrétisation.

A notre sens, il serait catastrophique, particulièrement au moment où la motorisation des cultures tropicales prend un nouvel essor, que les résultats, positifs ou négatifs, enregistrés dans tous les domaines, recherche, formation, vulgarisation, application, qui doivent se compléter et se recouper, d'autant plus impérativement que la première ne précède pas toujours la quatrième, continuent à être ignorés au plan international.

En fait, les résultats de nombreux essais et expériences, intéressants toutes les formes et tous les stades de la mécanisation agricole tropicale d'Afrique, existent, dont certains sont apparus à des spécialistes qualifiés et se croyant bien informés lors des échanges et des visites ayant eu lieu, à l'occasion du Séminaire de Bambey.

Ceci démontre bien la nécessité d'informer au mieux les RESPONSABLES de tous ordres, spécialement ceux qui décident, afin que des applications rationnelles soient développées un peu partout, de telle façon que les agriculteurs des pays concernés puissent bénéficier des bienfaits de la mécanisation agricole tropicale, sans laquelle un essor de l'agriculture, et économique au plan plus général, des pays en cause, est matériellement impossible.

G. LABROUSSE

